

---

# PRIÈRE

POUR UN DIMANCHE ORDINAIRE.

AVANT LE SERMON.

---

**O** NOTRE Dieu! o notre Père céleste! Du haut de ton trône auguste daigne jeter un regard favorable sur tes créatures, sur tes enfans. Prostrés devant toi dans le sentiment de notre dépendance et de ton pouvoir souverain, de notre indignité et de tes miséricordes, nous venons t'offrir l'hommage de nos cœurs humiliés et repentans. Nous venons te demander au nom de Jésus-Christ le pardon de nos péchés et la continuation de tes grâces. Tandis qu'autour de nous et en nous-mêmes tout passe et nous échappe, nous venons nous réfugier auprès de toi, Seigneur, qui *es toujours le même et dont les années ne finiront point*. Tandis que le monde ne donne à ceux qui l'aiment qu'un aliment qui ne nourrit point, nous venons puiser à la source même de la vie et de la félicité.

C'est ici, o mon Dieu, c'est dans ton sanctuaire que tout ranime notre confiance et nous retrace les prodiges de ton amour. Tu nous as mis au nombre de tes rachetés ; tu nous appelles à *passer du royaume des ténèbres à celui de ta merveilleuse lumière* : tu ne cesses de veiller sur nos âmes. Ce sont tes consolations et tes secours qui nous soutiennent dans les ennuis de notre pèlerinage et au milieu des ennemis de notre salut. Tes châtimens eux-mêmes sont des grâces : c'est la dernière ressource de ta tendresse pour faire revenir à toi les cœurs égarés, ou pour conduire à la plus haute perfection les âmes humbles et dociles. Oui, toujours une tendre sollicitude t'anime pour ceux même qui t'oublent. Nos infidélités, nos offenses aussi nombreuses que tes grâces ne peuvent en tarir la source. Toi, le plus grand, le plus saint des êtres, tu es le seul que ne puissent lasser l'ingratitude et les outrages.

Amour sans mesure ! Amour qui ne connois point le changement ! Comment se peut-il que notre cœur tout entier ne se donne pas à toi pour prix de tes bienfaits ? Hélas ! nous te disons : *Seigneur, je t'aime !* mais ce n'est qu'un mot dans notre bouche. T'aimer, c'est n'avoir d'autre volonté que la tienne ; c'est nous unir à toi par nos sentimens, nos désirs ; et ces sentimens, ces dé-

sirs ont les créatures pour objet! tes bienfaits les plus touchans ne font sur nous qu'une impression superficielle et passagère!

O Seigneur! préserve-nous de cette noire ingratitude qui nous rendroit d'autant plus coupables que tu t'es montré plus miséricordieux. Change ce cœur léger, distrait, insensible. A toutes les grâces ajoute celle de nous apprendre à t'aimer.

Et puisque nous allons méditer ta parole qui, pour nous amener à toi, nous offre les motifs puissans de l'espérance et de la crainte, qui fait entendre à l'homme tous les accens, et fait agir tous les ressorts qui peuvent l'ébranler, que nous ne l'entendions pas en vain. Que ta grâce sans laquelle la voix de ton serviteur ne seroit que *comme l'airain qui résonne*, que ta grâce daigne animer ses discours et lui ouvrir les cœurs de ceux qui composent cette assemblée. C'est ce que nous te demandons par Jésus-Christ qui *peut sauver parfaitement tous ceux qui s'approchent de toi par lui. Notre Père.*

---

---

# HOMÉLIE XVI.

LE PEU DE FRUIT DE LA PRÉDICATION.

HOMÉLIE SUR LUC XXIV, 32.

---

*Et ils se dirent l'un à l'autre : Ne sentions-nous pas notre cœur embrasé lorsqu'il nous parloit en chemin et qu'il nous expliquoit les Écritures?*

---

**T**ELLE est, M. F., l'impression que fit le Sauveur sur deux de ses disciples qui, le jour même de sa résurrection alloient de Jérusalem à Emmaüs. C'est au moment où Jésus les quitte qu'étonnés d'avoir pu quelques instans le méconnoître, ils se rappellent ce qui auroit dû leur ouvrir les yeux et dans l'étranger qui les entretenoit, leur découvrir le bon Maître dont ils déploroient la perte. Mais rien ne les frappe tant que les discours qu'il leur a tenus. L'intérêt, l'admiration, l'attendrissement dont ils se sont sentis

pénétrés, se retracent à leur esprit; ils n'ont qu'une voix pour se dire l'un à l'autre : *Ne sentions-nous pas notre cœur embrasé lorsqu'il nous parloit en chemin et nous expliquoit les Écritures?* Comment se peut-il que nous ne l'ayons pas d'abord reconnu? N'est-ce pas ainsi qu'il nous instruisoit avant sa mort? N'est-ce pas ainsi que ses leçons alloient droit à nos cœurs, y excitoient une émotion semblable à celle que nous venons d'éprouver?

Quel aveu, Chrétiens! Qu'il est glorieux pour l'Évangile que prêchoit Jésus! puisqu'enfin c'est sans être connu d'eux que le Sauveur parle à ses disciples, et qu'il n'est point dit que par sa toute puissance il agit dans ce moment sur leurs cœurs comme il le fit dans une autre occasion pour les ouvrir à sa parole.

Heureux les Ministres de l'Évangile, si partageant les travaux de leur Maître, ils avoient aussi quelque part à ses succès! Chargés par lui du soin de vous expliquer les Écritures, sans doute ils doivent désirer de le faire avec fruit; c'est pour votre salut qu'ils travaillent. Pourquoi donc faut-il qu'ils voient, je ne dirai pas la parole méprisée, rejetée par ceux du dehors; mais négligée ou rendue inutile dans le sein même de l'Église par ceux qui se disent Chrétiens; car voilà, voilà le sujet de leur douleur la plus amère.

A Dieu ne plaise cependant que nous représentions ce malheur comme universel. Non, grâce aux miséricordes du Seigneur sur son Église, on y voit des fidèles qui par leur empressement pour tous les exercices de la piété et par le fruit qu'ils en retirent, consolent et réjouissent leurs Pasteurs. Mais, pour parler en général, quelles larmes de pénitence nos discours font-ils répandre? Où sont les conversions qu'ils opèrent? Est-il des cœurs dans lesquels ils produisent une émotion profonde et durable?

J'avoue que si nous ne comptons que sur nous-mêmes, notre foiblesse, notre indignité ne nous laisseroit aucune espérance d'un meilleur succès; mais ne savons-nous pas que Jésus a promis d'agir encore en nous et par nous; que les instrumens les plus foibles sont très-souvent ceux par lesquels il se plaît à opérer les plus grands effets, et qu'aujourd'hui, comme au berceau de l'Église, *Dieu choisit souvent les choses folles du monde pour confondre les sages; et qu'il met le trésor de l'Évangile dans des vases de terre*, pour manifester plus sûrement son œuvre (1)?

D'où vient donc la stérilité du grain que nous semons? De la terre qui le recoit ou du laboureur qui le répand? Humiliante question! Ne

(1) 1 Cor. I, 27. 2 Cor. IV, 7

laissons pas de la résoudre avec franchise, mais aussi avec charité. Ce n'est qu'en allant à la source de nos maux que nous en trouverons le remède.

M. F., les réflexions que nous allons vous présenter s'offrirent à nous dès les premiers jours de notre ministère : diverses circonstances ne nous permirent pas alors de vous les présenter. Nous y revenons aujourd'hui, bénissant Dieu de ce qu'avant que notre voix s'éteigne dans la tombe, il nous est donné d'appeler votre attention sur un sujet de cette importance. Écoutez maintenant ce que nous avons à vous dire de la part de l'Éternel; et prions-le tous ensemble qu'il daigne rendre lui-même à sa parole l'empire qu'elle doit avoir sur nos cœurs. Ainsi soit-il.

Où trouver les causes de l'heureux effet, de la profonde impression que produisit chez les disciples d'Emmaüs leur entretien avec le Sauveur? M. F., on les trouve dans le discours même de celui qui leur parloit et dans les dispositions de ceux qui l'écoutèrent : deux idées qu'il suffira de développer pour voir clairement pourquoi la parole de Dieu ne produit plus le même effet.

I. Je dis, *dans le discours de celui qui parloit* :

1.° Et d'abord quel est le sujet de cet entre-

rien? S'agit-il, je ne dis pas de quelque nouvelle frivole, de quelque sujet commun, mais au moins de quelque découverte intéressante dans les arts ou dans les sciences, de quelque secret de la nature surpris par un observateur habile? Non, M. F., les sciences humaines peuvent causer de l'étonnement, de l'admiration, du plaisir; mais faisant peu pour notre vrai bonheur, et ne faisant rien pour la vie intérieure, pour la vie de l'âme qui est l'amour de Dieu, elles ne donnent point à l'esprit cette douce attention, ni au cœur ce contentement secret que paroît indiquer notre texte. Aussi y a-t-il ici plus que toute la philosophie des hommes.

Il s'agit des desseins de Dieu, du sens des Écritures, du premier, du grand objet de toutes les révélations divines. Il s'agit du CHRIST, du *DÉSIRE des nations* (1), de CELUI qui doit être *la lumière des peuples et la gloire d'Israël* (2), qui doit apporter au monde *la rémission des péchés par son sang* (3), *sauver l'homme perdu* (4), le créer de nouveau à l'image de Dieu et commencer le règne éternel de la justice. C'est pour tirer ses disciples de la surprise où les ont jetés ses souffrances et sa mort que Jésus les fait entrer

(1) Malach. III, 1.

(2) Luc II, 32.

(3) Coloss. I, 14.

(4) Luc XIX, 10.

dans le conseil du Très-Haut, qu'il leur dévoile  
 le plan magnifique de la rédemption, *ces choses  
 que l'œil n'avoit point vues, que l'oreille n'a-  
 voit point entendues, et qui n'étoient jamais  
 montées dans le cœur de l'homme* (1); ces cho-  
 ses que tant de rois et de prophètes avoient  
 en vain désiré de voir et d'entendre (2), et  
 dans lesquelles les Anges même voudroient  
 pénétrer jusqu'au fond (3). A l'ouïe de ces vé-  
 rités sublimes et nouvelles, je crois voir l'âme  
 des disciples s'ouvrir à de plus vastes, à de plus  
 nobles idées : leurs anciens préjugés se dissipent  
 comme les rêves et les fantômes de la nuit s'éva-  
 nouissent au retour de la lumière. Ils reconnois-  
 sent enfin quelle est la véritable gloire qu'ils doi-  
 vent chercher dans le Sauveur du monde : ils  
 reconnoissent qu'au faite des grandeurs, Jésus ne  
 pouvoit s'élever plus haut qu'en s'abaissant pour  
 faire du bien; qu'il ne pouvoit apporter aux hom-  
 mes une bénédiction plus grande et plus néces-  
 saire qu'en les retirant de leurs iniquités (4),  
 et portant leurs péchés dans son corps sur la  
 croix (5); que c'étoit ainsi qu'il devoit souffrir  
 pour entrer dans son règne (6). Voilà ce qu'ils  
 sentent,

(1) 1 Cor. II, 9.

(2) Luc X, 24.

(3) 1 Pier. I, 12.

(4) Act. III, 26.

(5) 1 Pier. II, 24.

(6) Luc XXIV, 2.

sentent, et leur cœur embrasé répond par la vivacité de ses mouvemens à la grandeur des vérités qu'on lui découvre.

N'est-ce donc plus la même parole que nous annonçons? Ah! malheur à nous si nous ne prêchions pas *Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié* (1)! Malheur à nous si substituant une pâture étrangère à celle qui nous est offerte dans l'Évangile, au lieu de vous abrenver à ces *eaux vives qui font qu'on n'a plus soif, et qui deviennent une source jaillissante en vie éternelle*, nous vous faisons boire d'une eau qui ne désaltère point (2); si au lieu de ce *pain du ciel qui donne la vie* (3), nous vous présentions des alimens où l'on ne trouve point une nourriture solide et vivifiante, je veux dire les raisonnemens froids ou abstraits d'une morale commune, sèche, qui n'est pas fondée en Christ, qui n'est que le fruit apprêté de la sagesse humaine! Ne prêchant alors que la parole des hommes, pourrions-nous être surpris que nos discours privés par cela seul de la bénédiction qui vient d'en haut, fussent sans force pour changer le cœur, pour sauver les âmes?

Mais non, nous ne falsifions pas ainsi la doc-

(1) 1 Cor. II, 2.

(2) Jean IV, 15. 14.

(3) Jean VI, 35. 35.

trine de vie. Peut-être, hélas! n'en sommes-nous pas encore assez pénétrés, assez nourris; mais du moins c'est elle que nous avons à cœur de vous annoncer. Nous savons qu'il n'y a que *la parole de Dieu qui puisse agir avec efficace dans ceux qui croient* (1); et c'est dans les Livres Saints, dans les discours de Jésus et des Apôtres que nous cherchons les vérités de la foi. Nous nous arrêtons surtout à celles qui nous offrent le remède le plus puissant pour les maux de l'âme, qui peuvent le mieux satisfaire aux besoins du cœur et l'enflammer pour son Dieu d'amour et de reconnaissance. Nous en déduisons tous les devoirs de la morale chrétienne; et nous préparons ainsi pour vos âmes une nourriture céleste qui devrait être pour vous mille fois plus douce que le miel le plus exquis. Oui, nous osons le dire; la Religion que nous vous annonçons, c'est la Religion même de Jésus-Christ; c'est la bonne nouvelle du pardon, de la grâce et de l'immortalité qu'il nous a mérités par son sang. Vous la retrouverez dans nos Écritures, si vous les lisez avec soin.

2.<sup>o</sup> Mais ce sujet si grand, si intéressant par lui-même, comment Jésus le traite-t-il! Ne croyez pas, M. F., qu'il ait recours aux combinaisons

(1) 1 Thess. II, 13.

artificieuses d'une éloquence tout humaine. Cette pompe inutile qui n'obtient après tout qu'une froide admiration et le triste éloge d'avoir su plaire sans avoir su persuader, il la laisse à ceux qu'elle peut consoler de n'avoir pas à parler aux hommes de leurs grands intérêts, ou à ceux qui veulent donner au vice les couleurs de la vertu et prêter à l'erreur les apparences de la vérité. Pour lui, la sublimité de ses leçons suffit pour produire de grands effets, et la simplicité de ses discours en relève encore le prix. Il ne parle que de grandes choses, et ne dit que des choses simples. Il parle de grandes choses afin qu'on puisse écouter avec attention : il dit des choses simples afin qu'on puisse comprendre avec facilité; et ce qu'il dit, il le dit *avec autorité* (1), comme l'ayant reçu du Père; il le donne de sa plénitude, d'un cœur qui brûle d'un feu sacré et qui sent vivement ce qu'il veut inspirer. Ainsi Jésus enchaîne les sens de ses auditeurs; il dissipe tous les sujets de distraction, et fait prendre à la persuasion qui l'anime, au sentiment dont il est dominé le même empire sur ceux qui l'écoutent; il communique à leur âme cette ardeur religieuse, ces flammes de l'amour de Dieu dont il est lui-même embrasé. Non, je ne suis plus étonné de

(1) Luc IV, 32.

l'aveu naïf qui échappe à ces hommes simples et sensibles : les ennemis même du Seigneur en étoient convenus : *Jamais homme ne parla comme cet homme* (1).

C'est à l'école de ce divin Maître que se sont formés dans tous les siècles ces héraults de la foi en qui l'on a cru voir quelque chose de supérieur à l'humanité. C'est de Jésus qu'ils ont appris à ne point *annoncer le témoignage de Dieu avec la pompe de l'éloquence et de la sagesse humaine* (2); à chercher dans l'ardeur de leur zèle et la vivacité de leur foi des expressions mille fois plus propres à toucher, à ramener les pécheurs. C'est de lui qu'ils ont appris à sortir de la retraite et du saint exercice de la prière pour parler avec dignité et avec fruit de la loi de Dieu; pour jeter la terreur dans l'âme des incrédules et des rebelles, ou pour rendre le calme aux consciences timorées; pour démasquer les hypocrites ou pour arracher des larmes de componction aux esclaves des vanités du siècle; et les obliger à quitter, à fouler aux pieds les idoles qu'ils avoient adorées.

Après cela, M. F., j'ose à peine me demander pourquoi la prédication de l'Évangile n'a plus le

(1) Jean VII, 46.

(2) 1 Cor. II, 1.

même succès aujourd'hui parmi nous. Ah ! c'est nous, Ministres du Seigneur, c'est nous qui par nos foiblesses secrètes ou par notre peu de foi retardons l'œuvre de Dieu sur nos frères. Peut-être ne trouvons-nous pas ce langage onctueux, apostolique, ce langage tiré du fond du cœur et des entrailles qui sait se faire entendre au cœur. Peut-être le souvenir de nos propres manquemens qui nous poursuit jusque dans cette chaire, nous ôte la liberté, la force et l'autorité nécessaires pour remuer les consciences. Peut-être au moins travaillons-nous sans fruit, parce que nous travaillons seuls, et que comme si le succès dépendoit de nous uniquement, nous l'attendons de nos soins, de nos talens, de nos lumières, sans appeler continuellement à notre secours Celui qui peut seul rendre nos soins utiles, nous ouvrir les cœurs et donner l'accroissement à ces plantes que nous cultivons.

M. F., nous ne craignons point de nous humilier ainsi devant le Seigneur et en votre présence. Puisse l'aveu que nous faisons vous engager à prier pour nous dans tous les temps, et surtout lorsque nous sommes appelés à vous annoncer l'Évangile. Puissez-vous en même temps n'être pas frappés de ce qui nous manque au point d'oublier que les paroles de la vie éternelle, de quelque bouche qu'elles sortent, sont

toujours dignes de votre respect et de votre amour. Puissiez-vous enfin être excités par notre exemple à reconnoître avec humilité que vous aussi, par la manière dont vous écoutez la parole, vous contribuez à lui ôter son efficace.

Ne croyez pas en effet, Chrétiens, que tout dépende de celui qui parle. Jésus lui-même qui embrase aujourd'hui le cœur de ses heureux disciples, Jésus n'a pas toujours trouvé des esprits si dociles. *Pour plusieurs* en Israël il fut *une occasion de chute*. Pensez-y donc, vous qui dites : que si dans ce moment ces voûtes sacrées, au lieu de répéter nos foibles accens, pouvoient retentir de la voix du Sauveur, vous éprouveriez la même émotion que les premiers disciples; avant d'oser l'assurer, examinez avec nous si vous avez leurs dispositions.

II. Si jamais prédicateur n'annonça l'Évangile comme Jésus, jamais auditeurs ne furent mieux disposés que ceux qui vous sont proposés pour modèle.

1.º Et d'abord, il faut l'avouer, ils étoient bien favorisés par les circonstances. Quand est-ce en effet que Jésus s'adresse à eux? Dans un temps où sa mort toute récente les plonge dans la tristesse la plus profonde. Or rien n'est plus propre à élever au-dessus des préjugés et des petits objets du monde que l'adversité : rien ne réveille plus

l'attention et ne dispose mieux l'âme à s'ouvrir aux moindres lueurs d'espérance. Voyez les deux disciples. Concentrés dans leur chagrin, ils envisagent à peine l'inconnu qui les aborde : s'ils lui répondent, c'est qu'il s'informe du sujet de leur douleur : s'ils l'écoutent, c'est qu'il leur découvre des ressources inattendues ; c'est qu'il leur montre dans les souffrances de leur Maître le chemin qui doit le mener à la gloire : tout occupés de ces idées si douces et si nouvelles, ils oublient en quelque sorte celui qui leur parle : ils continuent à répandre des larmes, mais accoutumés à ne pleurer que de tristesse, ils éprouvent enfin ce que c'est que pleurer de joie.

Telle est encore l'impression que fait la parole sur les particuliers et sur les peuples que Dieu visite par quelque calamité. Nous afflige-t-il par l'un de ces fléaux qui, déconcertant toute l'habileté de l'homme, l'oblige d'avoir recours à des remèdes surnaturels : *En ce jour-là, dit le prophète, l'homme tourne ses regards vers Celui qui l'a fait, et ses yeux regardent vers le Saint d'Israël* (1). On voit alors tous les habitants d'une ville, d'un empire, se réfugier dans les temples. Suspendus entre l'espoir et la terreur, ils se prosternent devant le Dieu des miséricor-

(1) Es. XVII, 7.

des; l'enceinte des lieux sacrés suffit à peine à la foule des adorateurs; le silence règne dans le sanctuaire, ou s'il est interrompu, ce n'est que par les soupirs et les larmes d'un peuple repentant et qui promet d'être désormais fidèle. De même quand on approche du terme de la carrière; quand la mort nous menace ou qu'elle frappe près de nous des coups plus douloureux encore, on sent alors l'efficace de la parole et l'utilité de ceux qui l'annoncent. Qui vois-je étendu sur ce lit de maladie? C'est un homme qui sent arriver son heure dernière; un nouvel ordre de choses se découvre à ses regards étonnés; aucun bien ne le touche plus; tout ce qui est terrestre meurt en lui; son âme survivant seule à ces lamentables ruines essuie les plus rudes combats; trop faible par lui-même, il a besoin qu'on le soutienne. Allez à lui, Ministre de l'Évangile! que votre cœur ému lui parle du Dieu qui pardonne, du Sauveur qui nous purifie de nos péchés, qui seul a les paroles de la vie éternelle (1), et vous verrez ce mourant se ranimer à votre voix consolante, déposer dans votre sein ses craintes ou ses espérances. Allez encore, allez à cette personne qui, du sein des plus pures jouissances, vient d'être précipitée dans un abîme

(1) Jean VI, 68.

de douleurs. Séparée d'un enfant, d'un époux, de celui qu'elle aimoit comme son âme, elle succombe, elle est près de s'abandonner au désespoir. Allez à elle : conduisez-la à Celui qui a le droit de nous dire : *Que votre cœur ne se trouble point ; vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi* (1), en moi qui ressuscite les morts, qui peux vous rendre un jour ceux que vous croyez perdus ; et vous verrez peu à peu celle qui ne vouloit point recevoir de consolation, sentir une douleur moins amère et son cœur se rouvrir aux espérances de la foi.

De tels succès, M. F., nous les avons encore dans nos assemblées quand nous y trouvons quelques-uns de ces cœurs auxquels *Dieu regarde, des cœurs froissés, brisés, qui tremblent à sa parole* (2), des cœurs affligés et détachés du monde, ou qui même au sein de la prospérité, au milieu des illusions de la jeunesse et des grandeurs, sentent leur misère, mènent deuil sur leurs péchés et désirent de se donner à Celui qui leur en obtient le pardon. Mais trop souvent loin de toucher nos cœurs et de les embraser du feu de la reconnaissance, la prospérité nous enorgueillit et nous endort ; nos yeux se ferment sur

(1) Jean XIV, 1.

(2) Es. LVI, 2.

les plaies de notre âme; au lieu de craindre les jugemens de Dieu que nous provoquons par notre ingratitude, nous disons : *Paix, quoiqu'il n'y ait point de paix* (1). Alors aussi lorsque le Seigneur nous parle il ne trouve point en nous la foi et l'amour nécessaires pour l'écouter, pour connoître sa voix : il ne trouve point en nous les dispositions que montrent les disciples dans l'infortune.

2.<sup>o</sup> Voyez ce qu'ils sentent pour Jésus. Ils avoient tout quitté pour le suivre : témoins de ses miracles et de sa vie toute divine, *ils avoient cru qu'il étoit le Fils du Dieu vivant* (2); comment ne seroient-ils pas touchés en apprenant à voir dans sa personne le grand Libérateur promis à nos premiers parens, prédit par tous les prophètes, et dans sa mort *la puissance et la sagesse de Dieu* (3), le terme de ses humiliations, le premier degré de sa gloire! Ils ne cherchent, ils n'aiment que la vérité, et c'est la vérité qui s'offre à eux avec tous ses charmes; elle parle à leurs cœurs; elle y porte la persuasion et la joie. Que la route leur paroît courte! Que ne peuvent-ils garder auprès d'eux celui qui les éclaire et les rassure! Qu'il leur coûte de s'en

(1) Jérém. VI, 14.

(2) Jean VI, 60.

(3) 1 Cor. I, 24.

séparer! Si du moins ils pouvoient l'entendre encore! Ils l'invitent donc à passer la nuit avec eux; ils le pressent et ne cessent leurs instances que quand il se rend à leurs prières. Voilà comme ils aiment Jésus.

Et nous, M. F., comment suivons-nous cet exemple? Croyons-nous en Jésus, aimons-nous Jésus comme ses premiers disciples? L'aimons-nous comme il mérite d'être aimé? L'aimons-nous plus que nos affaires et nos plaisirs? — Que ne puis-je décider hardiment cette question? Que ne puis-je en votre nom et sans crainte de me tromper, dire à Jésus : *Seigneur, tu sais toutes choses; tu sais que nous t'aimons* (1)! Mais que de réflexions tristes viennent m'arrêter et font expirer la voix sur mes lèvres! Souffrez que nous en retracions quelques-unes, non pour vous affliger inutilement, mais pour vous aider à vous connoître, pour vous montrer que le désir de votre salut nous presse bien autrement que le soin de vous flatter et de vous plaire.

Aimez-vous Jésus, vous qui loin d'avoir pris l'heureuse habitude d'étudier son Évangile, de vous nourrir de sa parole, loin d'avoir profité de votre première instruction religieuse pour trouver avec plus de facilité dans la loi du Seigneur

(1) Jean XXI, 17.

des secours et des lumières, loin de *croître dans la grâce et dans la connoissance de notre Seigneur et Sauveur Jésus-Christ*, suivant l'exhortation d'un Apôtre (1), en êtes encore aux élémens de la Religion, ou même, pour parler avec l'Écriture, *avez laissé écouler ce que vous aviez appris*, (2) ?

Aimez-vous Jésus, vous en qui l'on ne voit aucun empressement à venir à la maison du Seigneur, à prendre votre place dans la salle du festin ? Où est donc cette ardeur qui vous fait voler dans les lieux qu'habite un ami cher à votre cœur ; cette ardeur qu'on admiroit dans les brebis dispersées de *l'Israël de Dieu* (3), dans ces fidèles affamés qui alloient jusqu'è dans les déserts cueillir la manne pour nourrir leur âme ? *Faites-vous*, comme eux, *du sabbat vos délices* ? Vous réjouissez-vous avec ceux qui vous disent : *Montons à la montagne de l'Éternel : il nous instruira de ses voies et nous marcherons dans ses sentiers* (4) ?

Aimez-vous Jésus, vous qui ne savez parler que des choses terrestres, de ce qui peut contenir vos passions, votre amour-propre, votre vanité, votre curiosité ; vous à qui le langage d'un

(1) 2 Pier. III, 18.

(2) Hébr. II, 1.

(3) Gal. VI, 16.

(4) Es. LVIII, 13. II, 3.

cœur animé par l'amour et par la foi est inconnu; vous qui même dans nos temples désirez peu qu'on vous entretienne de ce que Jésus a fait pour vous; vous qui consentiriez sans peine qu'on ne vous parlât pas de la conduite de Dieu, des desseins de Dieu sur l'homme, c'est-à-dire, de ce qui est la base de la Religion, de ce qui anime et vivifie la morale, pourvu que dans une suite de tableaux composés avec art on vous offrit une peinture fidèle des vices régnans, où vous ne cherchiez peut-être que les passions des autres, sans penser à vous y voir vous-mêmes et à vous y reconnoître?

Aimez-vous Jésus, vous qui à peine arrivés dans la maison du Seigneur languissez de rentrer dans le monde; vous qui voudriez que notre zèle se réglât sur votre dissipation; vous à qui nous sommes réduits à dire : *Ne pouvez-vous pas veiller une heure avec nous* (1), tandis qu'au près d'un objet véritablement aimé vous laissez écouler sans vous en apercevoir, les heures et les journées?

Aimez-vous Jésus, vous que sa parole laisse froids dès que nous ne pouvons la faire passer, pour ainsi dire, au moyen des grâces du discours et du feu de l'action? Ah! si les choses que nous

(1) Matt. XXVI, 40.

vous annonçons vous intéressent réellement peu, je comprends qu'il faille beaucoup d'art et de mouvemens étudiés pour surprendre votre attention et tirer de vos yeux quelques larmes vaines; mais quand on aime Jésus, *pour être touché, le cœur a-t-il besoin que l'imagination soit émue?*

Alléguerez-vous l'honneur que vous rendez à la parole par ce concours qui remplit quelquefois nos temples? Ah! M. F., la foule des auditeurs, leurs applaudissemens ne sont pas toujours, comme on l'a dit, une preuve assurée de la pureté de leurs vues et de l'efficace de notre prédication. Ce qui peut donner à cet égard des espérances, c'est que vous goûtiez l'Évangile, qui que ce soit qui le prêche; c'est que vous sortiez d'ici plutôt touchés que charmés, plutôt mécontents de vous-mêmes que contents de l'orateur, plutôt concentrés en vous-mêmes pour vous occuper des sentimens que la parole de Dieu y a fait naître que prompts à vous récrier, à vous évaporer en éloges stériles; c'est que vous sentiez votre *cœur pénétré de componction, embrasé* comme celui des disciples; c'est que vous emportiez de ce lieu moins le désir d'y revenir que le dessein de réparer vos désordres et de *vous attacher désormais au Sauveur dans toute votre conduite* (1). Sans cela, soyez en sûrs, ce

(1) Coloss. II, 6.

qui vous attire dans nos temples, ce n'est pas le désir de vous corriger ou de vous instruire et de vous affermir dans la foi, mais l'occasion, la bien-séance, la réputation du prédicateur; ce qui vous plaît et vous transporte, ce n'est pas la parole elle-même, mais le ton, l'air, la voix, les talens de celui qui l'annonce; en un mot, ce n'est pas la parole de Dieu que vous cherchez, mais la parole de l'homme. Tel est le reproche que Dieu faisoit aux Juifs quand il disoit à son prophète : *Fils de l'homme, les enfans de ton peuple causent de toi auprès des murailles et à l'entrée des maisons : ils se disent l'un à l'autre : Allons ; écoutons la parole de l'Éternel. Ils viennent vers toi en foule ; mon peuple s'assied devant toi en foule ; ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique ; ils les répètent, comme si c'étoit une chanson frivole. Voici, tu es pour eux comme un homme qui leur chante une chanson profane, avec une belle voix qui résonne bien, car ils écoutent tes paroles, mais ils ne les mettent point en pratique (1).*

3.° Si du moins vous aviez pour vos Pasteurs cette docilité que le Seigneur trouve dans ses disciples, cette docilité qui leur fait respecter

(1) Ézéch. XXXIII, 30-32.

et chérir la liberté du généreux étranger qui les censure, qui les appelle : *Gens sans intelligence, tardifs à croire tout ce qu'ont dit les prophètes* (1); et dont les reproches, loin de blesser leur amour-propre; réveillent leur sensibilité. Si nous vous trouvions également dociles, ah! nous oserions d'une main plus ferme déchirer le voile qui vous cache à vous-mêmes; nous oserions vous dire toute la vérité et vous présenter le miroir de si près que vous seriez forcés de vous y reconnoître. Ne nous sentant plus gênés entre la crainte de vous rebuter et le danger de vous être inutiles, nous prêcherions la parole de Dieu avec hardiesse et confiance. Mais qu'il s'en faut que nous puissions user de cette liberté! Loin de recevoir toujours *avec douceur cette parole qui peut sauver vos âmes* (2); loin de vous l'appliquer et de vous juger sur elle, n'arrive-t-il jamais que vous vous érigiez en juges de ceux qui vous l'annoncent, comme s'ils venoient mendier vos suffrages et comparoître à votre tribunal! Si, comme les fidèles de Bérée, *vous examiniez avec soin les Écritures pour voir si ce qu'on vous dit y est conforme* (3), vous feriez sans doute un usage légitime

(1) Luc XXIV, 25.

(2) Jaq. I, 21.

(3) Act. XVII, 11.

légitime du droit d'examen que vous assure l'Évangile, et nous n'aurions que des éloges à vous donner. Mais n'arrive-t-il jamais que nos discours soient jugés avec précipitation, avec prévention, sans examiner et sans connoître les Écritures? N'arrive-t-il point que vous nous traciez en quelque sorte les limites dans lesquelles vous voudriez nous renfermer? Un ministre du Seigneur essaie-t-il de vous avertir de vos défauts, de vous découvrir la plaie de l'Église? On voudroit quelquefois qu'il se tût sur certains vices, ou qu'il se soumit à tous les ménagemens d'une politique mondaine, comme si leur tyrannie devoit exercer jusque dans le sanctuaire son fatal empire. On voudroit qu'il n'offrît que des portraits vagues, généraux, qui ne conviennent à personne parce qu'ils conviennent à tous. Puise-t-il dans l'Écriture et souvent dans son propre cœur, dans ses foiblesses secrètes les traits sous lesquels il dépeint les défauts qu'il attaque? On est tenté de changer son discours en satire : on s'imagine qu'il a voulu désigner tel ou tel de ses auditeurs. Fidèle à l'ordre de son Maître et à l'exemple des saints Apôtres, veut-il vous *annoncer tout le conseil de Dieu* (1), tout ce qui peut vous mettre en état de juger si vous êtes dans la voie

(1) Act. XX, 27.

du salut? Vous expose-t-il toutes les parties de l'Évangile, ses menaces aussi-bien que ses promesses, les peines de l'éternité comme ses récompenses, les vérités de la foi comme les devoirs de la morale? On se plaint de ce qu'il ne se borne pas à traiter les sujets qui plaisent davantage et dans lesquels on voudroit se persuader que consiste toute la Religion. On voudroit qu'il oubliât ce que dit l'Apôtre : *Si je cherchois à plaire aux hommes, je ne serois pas serviteur de Christ. Si quelqu'un vous annonce un Évangile différent de celui que vous avez reçu, qu'il soit anathème* (1).

Dites-nous maintenant, o vous qui pouvez vous reconnoître à quelqu'un de ces traits, dites-nous si ce n'est pas à vous-mêmes qu'il faut vous en prendre du peu de fruit que l'Évangile produit parmi nous? Hé! si vous l'écoutez sans un vrai sentiment de docilité, de foi, de reconnoissance et d'amour, sans un vrai désir de connoître la volonté de Dieu et de la mettre en pratique, quand, au lieu de leurs foibles successeurs, les Apôtres et le Seigneur lui-même vous adresseroient aujourd'hui la parole, auroient-ils un succès bien différent? Que dis-je? Ne nous parlent-ils pas encore ces premiers Prédicateurs de la

(1) Gal. I, 9. 10.

foi? Ne vivent-ils pas, ne respirent-ils pas dans ces écrits qui nous transmettent leurs discours avec tout ce qu'ils ont de grâce et d'énergie? Or en est-il beaucoup parmi nous qui sachent mettre leur plaisir à se renfermer avec Jésus, à prendre sa parole, à se sentir instruits non plus par les serviteurs mais de la propre bouche du Maître, et à puiser ainsi dans la source même de tout bien, des lumières plus pures et des consolations plus efficaces? Hélas! on connoît si peu nos Saintes-Écritures que quand nous les citons dans nos discours, plusieurs les distinguent à peine du langage des hommes : on en sent si peu le prix et l'autorité qu'on nous reproche aussi quelquefois de nous en servir trop souvent.

Faut-il donc, M. F., que réduits à désirer ce qui seroit le plus grand des malheurs, nous demandions à Dieu que pour nous épargner un plus long abus de ses grâces, il retire du milieu de nous le flambeau de sa parole? Faut-il que nous nous condamnions désormais au silence et qu'il ne nous reste qu'à verser des larmes de sang sur *les blessés à mort d'Israël*? A Dieu ne plaise, M. F. bien-aimés! *Nous attendons de meilleures choses de vous*, pour parler avec l'Apôtre, et nous sommes persuadés que vous êtes plus près du salut (1). Si dans ce moment où nous

(1) Hébr. VI, 9.

avons essayé de sonder la plaie de l'Église, vous nous avez encouragé par votre support et par une attention favorable, nous osons l'espérer; c'est que reconnoissant le mal, vous prenez la ferme résolution d'en saisir le remède et vous priez le Seigneur d'accomplir en vous cette bonne œuvre. Venez donc, Chrétiens, retraçons-nous en peu de mots ce que nous avons à faire pour que Dieu ouvre nos cœurs à sa parole et nous préserve du malheur *de recevoir sa grâce en vain* (1).

C'est d'abord à ceux qui dans ces temps difficiles sont appelés à prêcher la parole, c'est à eux à se pénétrer toujours mieux de l'esprit de leur vocation.

Permettez donc, Pasteurs et Ministres de cette Église, o vous que nous respectons et que nous chérissons comme des frères dans l'œuvre du Seigneur ! Permettez que le plus ancien de vos collègues vous offre aujourd'hui ses vœux, ses derniers vœux, et que retraçant des sentimens qui vous sont chers, il *achève avec joie sa course en rendant témoignage à l'Évangile de la grâce de Dieu* (2).

Oui : *ayons toujours les yeux sur Jésus, le Chef et le Consommateur de la foi* (3) ;

(1) 2 Cor. VI, 1.

(2) Act. XX, 24.

(3) Hébr. XII, 2.

sur Jésus, notre Modèle et notre Maître. C'est lui que nous devons prêcher. C'est lui qui a remis dans nos mains l'épée de la parole. C'est lui qui peut nous apprendre à nous en servir, qui peut lui donner une force pénétrante, la force d'atteindre *jusque dans le fond de l'âme et de l'esprit* (1). Allons souvent à ses pieds nous remplir de l'amour des vérités qu'il nous charge d'annoncer et de l'onction qui les rend aimables. Allons y puiser cette grâce touchante, cette force à laquelle on ne résiste point, ce tendre goût de piété, ces secours du Saint-Esprit sans lesquels nous ne sommes que *comme l'airain qui résonne et la cymbale qui retentit* (2). Lisons et relisons sans cesse ces Livres Sacrés, les seuls où la doctrine du salut se trouve dans toute sa pureté. C'est là qu'il faut puiser notre science, allumer notre génie et forger les traits de notre prédication. Alors nous n'aurons besoin que de laisser échapper notre pensée pour être à la fois énergiques et populaires, simples et entraînants. Alors, à l'exemple de notre divin Modèle, nous oubliant, nous faisant oublier, nous fixerons tous les esprits sur le grand objet de leur salut. Alors la grâce de Dieu se déploiera dans notre

(1) Hébr. IV, 12.

(2) 1 Cor. XIII, 1.

infirmité : il nous sera donné de *renverser* quelques-unes des *hauteurs qui s'élèvent contre le Seigneur* et contre son Oint : il nous sera donné *d'amener quelques âmes captives à l'obéissance de Christ* (1). O que tel soit à jamais le but et le fruit de vos discours, de vos travaux et de vos veilles!

Vous, peuple Chrétien, secondez les efforts de vos Pasteurs, et par vos dispositions suppléez à ce qui nous manquera toujours de force et d'onction. Hélas! c'est en vain que nous prêchons si vous ne voyez en nous que de simples moralistes; si pour mettre un frein à vos passions vous croyez n'avoir besoin que des leçons de la sagesse humaine; si vous ne désirez pas les lumières et les secours qui viennent d'en haut; si vous ne soupirez pas après le véritable Médecin des âmes; si vous ne mettez pas toute votre confiance dans l'efficace de sa mort et de sa résurrection. C'est en vain que nous prêchons si vous êtes attachés à vos affaires, à vos biens, à vos plaisirs au point que tout cela remplisse votre cœur et en efface insensiblement le goût des biens du Ciel, l'amour de votre Sauveur. Mais si vous aimez Jésus; si vous aimez Celui qui nous a tant aimés, qui *par la volonté de Dieu est devenu*

(1) 2 Cor. X, 4. 5.

*pour nous sagesse , justification , sanctification , rédemption (1) , et qui maintenant nous envoie à vous comme ses ambassadeurs pour vous supplier en son nom de ne pas fouler aux pieds le Fils de Dieu , de ne pas outrager l'Esprit de grâce , de vous réconcilier avec Dieu (2) ; non , vous ne croirez plus pouvoir vous dispenser de nous entendre comme si nous parlions de notre chef , ou après avoir donné à nos discours quelque attention , vous ne vous croirez pas les maîtres de n'y plus penser au sortir de ce temple ; mais regardant notre parole , ainsi qu'elle l'est en effet , comme la parole du Dieu en qui votre cœur espère , vous viendrez l'écouter avec respect , avec joie ; vous la recueillerez avec docilité ; vous la conserverez au dedans de vous avec une sainte sollicitude ; comme Marie , vous la méditez dans votre cœur (3) ; et comme il n'y a pas un instant de votre vie où vous ne puissiez en faire usage , il n'y aura pas non plus un instant où elle ne puisse et ne doive revenir en votre mémoire. Cependant si jamais , par une suite trop ordinaire de notre foiblesse , cette parole d'abord si puissante sembloit perdre en vous quelque chose de sa première efficacité ;*

(1) 1 Cor. I, 30. (2) 2 Cor. VI, 20. Hébr. X, 29.

(3) Luc II, 19.

pour lui rendre toute sa force, transportez-vous au moment où votre cœur en sentit si vivement la vérité ; rappelez-vous l'émotion qu'elle vous causa, la confusion secrète dont vous fûtes couvert, les soupirs que vous poussâtes et les larmes qui vous échappèrent on l'écoutant. Dites, dites alors avec les disciples : *Ne sentois-je pas mon cœur embrasé quand le Seigneur me parloit par son ministre, et m'expliquoit les Écritures ?* Se pourroit-il que je laissasse lâchement éteindre ou seulement s'affoiblir ce feu divin qu'il m'inspira ? Mon Dieu, préserve-moi de cet affreux malheur ! Mon Dieu, donne efficace à ta parole ! Quelle serve encore, quelle serve toujours à réveiller ma foi, à ranimer ma piété, à me remplir de consolation et de force au milieu des tentations qui m'assiègent et des misères qui m'environnent.

O mille et mille fois heureux celui qui sait ainsi se nourrir du pain de vie dans les ennuis de son voyage vers la terre promise, celui dont l'Écriture dit, qu'il est *enseigné de Dieu*, que *le Père l'attire*, qu'il *le donne à Jésus* (1) !

Puissiez-vous, Chrétiens fidèles, puissions-nous tous goûter constamment ce bonheur. Puissions-nous un jour, et vous qui écoutez, et nous

(1) Jean VI, 57. 44. 45.

qui parlons, réunis dans le ciel, nous trouver avec délices aux pieds de Celui *que nous aimons sans l'avoir vu; en qui nous croyons, quoique nous ne le voyons pas encore* (1); aux pieds du *GRAND PASTEUR et ÉVÊQUE de nos âmes* (2), pour l'écouter, pour le bénir et l'adorer aux siècles des siècles. Amen.

(1) 1 Pier. I, 8.

(2) 1 Pier. II, 25.

Fin du second et dernier volume.

